

L'ART ET LA RÉSILIENCE : NOTES DE DÉTROIT

L'image de Détroit la précède, attirant des artistes, des urbanistes et autres créatifs intéressés par l'innovation artistique, les expériences urbaines participatives et la résilience. Pourtant, la promesse d'une émancipation créative ainsi que la possibilité de faire face à des conditions urbaines complexes s'accompagnent de son propre lot de défis : la nécessité de résoudre les problèmes liés à de vastes étendues de terrains vagues, aux infrastructures en ruine, au manque de ressources des institutions culturelles et la division raciale, pour n'en citer que quelques-uns.

Avec le concours de



Anya Sirota
Professeure agrégée d'architecture,
Université du Michigan



Le collectif, The Hinterlands, organise une série de performances en plein air à Ploy House.

UNE VILLE À L'ABANDON ?

Pour les artistes d'une ville où « renaître de ses cendres » est une devise permanente, la construction d'un avenir résilient est un moteur. De plus en plus, l'idéal construit autour des questions d'équité, d'identité et d'appropriation spatiale s'oppose aux rêves d'action directe et la création de possibilités urbaines alternatives. D'une part, Détroit a une empreinte énorme : 389 km² (soit l'équivalent de trois Paris et demi), avec des systèmes et réseaux construits à l'apogée industrielle de la ville pour deux millions de personnes (alors que la ville compte moins de 700 000 habitants aujourd'hui). D'autre part, le territoire est majoritairement « non géré », pas entretenu. On estime qu'un quart de la superficie de la ville appartient aux spéculateurs, qui n'occupent pas plus qu'ils n'entretiennent leurs biens. Un autre quart est géré par le Detroit Land Bank, une entité quasi-gouvernementale qui détient des biens saisis avec pour mission de rétablir progressivement leur valeur immobilière. En croisant les chiffres, on s'aperçoit rapidement que l'empreinte de l'abandon est tout simplement trop gigantesque pour que même les pratiques artistiques les plus ambitieuses ou les efforts DIY (« Do It Yourself », autrement dit « le bricolage ») soient traités sans un soutien fédéral et une gouvernance solide. En outre, peut-être plus déstabilisant encore, le spectre du « rêve américain » persiste à Détroit. En l'absence quasi-totale de filet de sécurité sociale, même les plus fervents des artistes-activistes sont tentés de favoriser leur bénéfice personnel au détriment de la collectivité.

UNE COMPILATION D'INITIATIVES SANS LIEN

Les financeurs philanthropiques, à bien des égards, soutiennent cette tendance, en vantant la résilience créative individuelle comme la solution aux problèmes urgents à l'échelle urbaine. Or, les accusations d'instrumentalisation abondent et les critiques considèrent que les projets artistiques financés par le secteur privé masquent les réels besoins sociaux.

En outre, les efforts pourtant déployés par les praticiens les mieux intentionnés, apparaissant comme des réparations superficielles du lien social, contribuent souvent à la déréglimentation, la désintégration des systèmes de protection sociale étatiques et à l'inégalité sociale. Ainsi, que les artistes travaillent à transformer des propriétés résidentielles abandonnées en « fantasmes habitables », construisent des institutions parallèles ou opèrent sur des paysages post-industriels, ils le font seuls, sans médiation collective, sans processus public. Pour le moment, le résultat de l'investissement des fondations dans des projets ascendants indépendants se résume à une compilation d'initiatives qui ne se traduisent pas par un continuum civique. Ironiquement, dans ce scénario, le capitalisme, capable de transformer incidemment les dividendes des entreprises en financement vertueux des arts, apparaît comme le système le plus résilient : adaptatif, métamorphe et irrésistible malgré ses échecs extérieurs.

LES LIMITES DE LA CRÉATIVITÉ INDIVIDUELLE

La pandémie, paradoxalement, a levé le voile sur les limites de l'aménagement urbain individuel et créatif. Comme partout ailleurs, la crise a accéléré les tendances : elle a fait peser une pression sans précédent sur les travailleurs à bas salaires, elle a révélé de profondes inégalités dans l'accès aux soins de santé au sein des communautés minoritaires, elle a accru la fracture numérique, elle a perturbé les chaînes d'approvisionnement. Pour autant à Détroit, pour la première fois depuis des générations, la pandémie a également contribué à apporter un soutien fédéral. Une ville historiquement punie et isolée pour ses affinités syndicales, sa composition raciale et sa rhétorique militante, s'est finalement retrouvée dans l'ensemble national, se débarrassant, temporairement, du fardeau de la résilience.

GRAND A LE MAG

De nombreux articles et reportages à retrouver sur grand-a.aurg.org

Versión mobile m.grand-a.aurg.org

www.aurg.fr
accueil@aurg.asso.fr

L'AGENCE
D'URBANISME DE LA RÉGION GRENOBLOISE

21, rue Lesdiguières | 38000 Grenoble
Tél. : 04 76 28 86 00

Directeur de la publication : Benoît Parent
Rédactrice en chef : Anne Quantin Pottecher
Coordination : Caroline Leroy

Auteurs : Charles Ambrosino, Philippe Bourdeau,
Christophe Ferrari, Karine Hurel, Benoît Parent,
Anya Sirota, Magali Talandier

Carte : Cédric Lomakine
Maquette : ça crée Val
Impression : Press Vercors

GRAND A LA LETTRE

Émergences

APERÇU



Benoît Parent
Directeur général de l'Agence d'urbanisme
de la région grenobloise

D'attractives, de locomotives, de rayonnantes (dans le meilleur des cas), de jeunes métropoles sont, de plus en plus, taxées de technocratiques, barbares, suppôts de la mondialisation... Il n'est pas un jour sans qu'on entende ou lise, que ses habitants n'ont qu'une chose en tête : les fuir. Pour aller où ? À la Campagne, le graal ! Ou dans les villes dites « moyennes »...

En 2019, quand s'est initié le programme Popsu national, l'objectif était déjà, selon Marie-Christine Jaillet, de « proposer un autre récit que celui de la disqualification métropolitaine ». Qui pouvait alors imaginer que ce projet serait confronté à une pandémie inédite, plus efficace encore que certains mouvements sociaux pour clouer la métropole au pilori de tous nos maux. Oserais-je dire pourtant que la recherche, dans sa quête de nouveau récit, a gagné en légitimité ? Dans ce laboratoire à ciel ouvert qui lui était « opportunément » offert, confrontée au caractère systémique des crises cumulées, à l'impératif des remises en question, elle a subi un véritable « crash test ». Face auquel les trois axes initiaux du programme grenoblois – métropole expérimentale, montagne, hospitalière – pensés comme les leviers hypothétiques de la résilience grenobloise, semblent avoir confirmé leur pertinence...

Penser la métropole dans ses essentiels : mettre en connexion territoires et ressources, accueillir et retenir les habitants, tous les habitants.

Sans oublier cet autre événement venu lui aussi, quoique de manière plus positive, percuter la recherche : Grenoble Capitale verte 2022 ! Cette labellisation « renforce le laboratoire des transitions qu'est devenu le territoire » souligne Magali Talandier pour qui « après celui de la technopole innovante, un nouveau récit collectif structure la métropole et la ville autour des enjeux environnementaux et sociaux ». L'Agence (qui avait coopéré au dossier de candidature), s'est d'ailleurs saisie de ce sujet pour initier une thèse Cifre* en partenariat avec

la Métropole. Le territoire grenoblois laboratoire européen des transitions ! Quelle ambition et quelle responsabilité, qui viennent mobiliser toute la palette de ses ressources, ouvrir de nouveaux chemins, au sein d'une aire métropolitaine où un habitant sur trois vit dans une commune dite « de montagne ». C'est ainsi, que la montagne, cette grande disparue de l'image grenobloise*, revient en force, non plus comme simple décor au bout de la rue, mais comme évidence géographique, nécessitant de reconsidérer les liens entre la plaine, la pente, l'eau, les paysages... tout ce qui au bout du compte invite à composer avec ce qui n'est plus (seulement) perçu comme des contraintes ou des risques, et à penser la métropole dans ses essentiels : mettre en connexion territoires et ressources, accueillir et retenir ses habitants, tous les habitants. Une métropole hospitalière, équilibrée, connectée aux territoires voisins, en capacité de renouer avec son caractère pionnier en matière d'innovation sociale.

Que d'enseignements, que d'idées et de richesses émergent de ce fertile partenariat entre la Recherche, la Métropole et l'Agence ! Une relation de travail inscrite dans la durée, faite de confrontation d'idées et d'expériences

multifocales, d'explorations et d'ouvertures multiples, au service de politiques publiques documentées et agiles. La crise nous met en demeure d'agir vite, de coopérer, d'oser transformer, d'expérimenter, d'apporter des réponses en termes de logement et de cadre de vie.

Le pari de la résilience, d'aller vers une ville plus choisie que subie, où chacun a son rôle à jouer, ouverte à la diversité, pleinement réconciliée avec son environnement, n'est pas celui des intellectuels, c'est celui de tous. La métropole grenobloise ne manque pas d'atouts pour le gagner. Grand A les explore.

* Convention industrielle de formation par la recherche. * Selon l'analyse de la presse par Thibaut Daudigeos, lire l'article dans Grand A le Mag

▲ pour apprendre, connaître, constater, comprendre, partager. ▲ pour anticiper, éclairer, décrypter, s'adapter, s'améliorer. ▲ pour articuler idées, regards, expertises, solutions, politiques.



ANCRAGE

MÉTROPOLE ATTRACTIVE, SOLIDAIRE, INNOVANTE, RESPONSABLE

LE POINT DE VUE DE



Christophe Ferrari
Président de Grenoble-Alpes Métropole

En cette période de pandémie, je voudrais d'abord souligner que les professions « de première ligne », comme les métiers du care, de la restauration et du transport, ont payé un prix démesuré à la crise. En témoignent aujourd'hui les difficultés que rencontre par exemple le secteur de la santé alors que les équipes d'urgence sont épuisées. Ce point est particulièrement criant sur le territoire métropolitain.

Ensuite, le confinement a fait progresser de dix ou quinze ans l'usage des technologies numériques et en particulier du télétravail en l'espace de quelques mois. Pour celles et ceux qui se sont mis à le pratiquer, et ils sont nombreux sur notre territoire, c'est une modification profonde du rapport au travail. Cette transformation va avoir un impact majeur tant sur les modes d'habiter que sur les déplacements. Nous devons donc impérativement la prendre en compte dans notre planification de la transition écologique.

Si le télétravail permet la réduction du nombre de déplacements dans la semaine, il accroît également l'envie de proximité de notre logement avec la nature. Cela se traduit par une hausse de l'envie de balcons, de terrasses, et surtout de maisons individuelles. Il est essentiel de nous assurer que cela ne se traduise pas par davantage d'étalement urbain.

Attention toutefois, tous les métiers ne permettent pas le même accès au télétravail, et cette distinction recoupe celle des catégories socio-professionnelles. Face à la crise économique et sociale qui s'annonce, face à des ressources qui vont nécessairement se raréfier, comme nous le voyons déjà avec la forte hausse des prix de l'énergie, la concurrence entre groupes sociaux risque de s'aggraver. Il ne faudrait pas que les plus exposés, les moins protégés, aient des raisons de penser que leurs intérêts sont sacrifiés, et c'est là le rôle des collectivités que de veiller à un scénario le plus juste possible.

C'est le rôle des collectivités que de veiller à un scénario de transition le plus juste possible.

Permettez ce clin d'œil : la Métropole de Grenoble travaille son sillon. Il est alpin, il est industriel et techno-scientifique, il est populaire et vigilant sur toutes les solidarités, il est en même temps celui de l'innovation depuis longtemps. La métropole hérite de l'histoire du grand territoire dans lequel elle s'inscrit : être stratégique, c'est s'inscrire dans cette histoire et la poursuivre par de nouvelles transformations.

Mais à travers ces grands enjeux climatiques, énergétiques, écologiques, la métropole joue aussi une trajectoire spécifique. Par exemple c'est aussi une métropole de villages, et même de villages de montagne : le récit métropolitain doit les « embarquer » aussi, sans cliver urbains et ruraux.

C'est une métropole qui a besoin de rétablir une certaine attractivité, sans laquelle il n'y a plus de développement social et il n'y aura pas de transition écologique. La notion d'hospitalité a ici toute sa place : on voit bien qu'aujourd'hui les conditions d'accueil de nouveaux habitants sont essentielles à l'attractivité d'un territoire. Attractive, solidaire, innovante, responsable : le récit métropolitain que nous devons porter doit être juste et placer les attentes de ses habitants au cœur de sa trajectoire, en ne laissant personne au bord du chemin.

ÉMERGENCE(S) : MÉTROPOLE(S) À VENIR

LE POINT DE VUE DE



Magali Talandier

Professeure des universités en urbanisme et aménagement, UGA, laboratoire Pacte & Charles Ambrosino
Maître de conférences en urbanisme et aménagement, UGA, laboratoire Pacte

Face à la multiplication des crises climatiques, sanitaires, économiques et sociales contemporaines n'y a-t-il pas urgence à refondre le récit métropolitain ? Non exclusivement compétitives et plus coopératives, frugales et neutres en carbone, plus hospitalières et moins sélectives, mieux encadrées dans leurs géographies et plus respectueuses de leurs paysages... les enjeux métropolitains ne se déclinent plus seulement en termes de compétitivité et d'attractivité, mais aussi en termes de résilience et d'hospitalité.

Dans ce contexte, quid de Grenoble ? Une question sous-tend les travaux des chercheurs de la plateforme Popsu : quelles actions engager localement pour accroître les leviers de résilience des métropoles, en lien avec leur environnement ? Les résultats de la recherche nous invitent à prêter attention aux émergences, à tous ces signaux faibles qui marquent l'annonce d'un changement, à la fois possible et nécessaire. La collectivité locale est attendue sur des fonctions d'intermédiation, de grand « assemblée » de micro-dynamiques, afin que ces actions, citoyennes, entrepreneuriales, associatives, puissent changer d'échelle, s'amplifier. Mais, ces petites choses que les chercheurs ont observées peuvent aussi constituer des marqueurs de délitement, d'affaiblissement et de fractures, sur lesquels la collectivité doit veiller et agir pour maintenir la cohésion sociale et territoriale.

Le projet aborde ces questions à travers trois entrées : la Métropole expérimentale

interroge la résilience du système économique grenoblois ; la Métropole géographique questionne le rapport de la ville aux éléments alpins qui l'environnent (plaine, pente, eau) ; et enfin, la Métropole hospitalière analyse les enjeux de l'accueil et du bien-vivre dans un territoire métropolisé.

Ce sont tous ces sujets, que les treize chercheurs de l'UGA (laboratoire Pacte et AAU-Cresson-Ensag) et de Grenoble École de Management (GEM), accompagnés par les équipes de l'Agence et de la Métropole, ont tenté d'éclairer par leurs travaux d'enquêtes, d'observations, de traitements de données, réalisés depuis plus de deux ans.

Mais, que ce soit en matière d'économie(s), de géographie(s) ou d'hospitalité(s), les résultats convergent vers une même nécessité : appréhender et soutenir avec la même attention l'ordinaire et l'extraordinaire pour gagner en résilience. Dès lors, comment (ré)concilier l'économie innovante, technologique, compétitive et l'économie locale, essentielle, sociale ? Comment mieux prendre en compte dans le dess(e)in métropolitain ces espaces situés à l'interface des paysages domestiques et exceptionnels et ainsi contribuer à une véritable résilience urbaine ? Comment attirer, mais aussi retenir et accueillir une diversité de population pour en faire un levier du bien-vivre territorial ? Loin d'être exhaustives, ces interrogations que Grenoble se pose, nous les soumettons aux autres métropoles, à celles d'aujourd'hui comme à celles qui viennent...



Articles, versions longues et reportages complémentaires dans [GRAND A LE MAG](http://grand-a.aurg.org)



TERRITOIRES D'EN HAUT ET TERRITOIRES D'EN BAS : UN LIEN À RECRÉER

LE POINT DE VUE DE



Philippe Bourdeau
Professeur des universités en géographie, UGA,
laboratoire Pacte

La crise sanitaire a mis en évidence l'oubli d'une condition élémentaire de l'équation touristique : l'importation massive de visiteurs en capacité de se déplacer. Elle a aussi souligné la dépendance excessive au tourisme dans laquelle se trouvent les massifs de montagne.

L'épisode de la fermeture des remontées mécaniques a révélé dans la douleur des processus d'innovation inattendus : une « innovation par retrait » a permis à des pratiques plurielles d'investir le domaine skiable et ses alentours. Une mixité sociale plus forte a été favorisée par une dé-marchandisation de l'accès à la neige. L'indisponibilité du ski alpin a ouvert la place au ski nordique, au ski de randonnée, à la raquette à neige... Autant de pratiques à propulsion « nomade », opportunistes et frugales, qui réinterrogent la « sédentarisation » du modèle de développement basé sur des infrastructures lourdes.

À bien des égards le développement propice à une transition est déjà là.

À bien des égards le changement propice à une transition est déjà là. Au cœur même du système touristique, un imaginaire lié à l'accès à la nature, au bien-être et aux pratiques de sociabilité prend en partie le relais d'une conception surtout sportive des séjours en montagne, et la recherche de fraîcheur relance le climatisme. Si les stations restent au cœur du paysage

touristique, un modèle moins polarisé à la fois sur le plan géographique, temporel et économique se renforce, incitant à un réancrage territorial qui déborde leur périmètre initial (...).

Dans les zones de moyenne montagne au sein desquelles une économie diversifiée a pu être préservée (agriculture, artisanat, services...), un scénario de transition encore très incertain se fait jour, dans lequel le tourisme ne constituerait plus une fin en soi, mais plutôt une résultante d'un ensemble de qualités environnementales et territoriales, d'abord attractives pour des habitants à l'année, avant de l'être éventuellement pour des visiteurs (...).

La montagne constitue plus que jamais un puissant vecteur d'imaginaire, propice à l'expérimentation de modes de vie et de travail aptes à une transformation sociétale compatible avec les enjeux climatiques. Avec comme défis une alliance à consolider d'une part entre anciens et nouveaux habitants, et d'autre part entre activités économiques. Ce qui peut faire des espaces « d'en haut » non plus une simple périphérie récréative ou une simple résidence résidentielle, mais un laboratoire et un démonstrateur de transition vers un nouvel habitat, dans un lien renouvelé aux espaces urbains « d'en bas ».

Spéculons un peu...

On peut ébaucher à l'horizon de quelques décennies le scénario (...) où un nombre croissant de petites et moyennes stations proches de grandes agglomérations se seront de fait, reconverties vers des fonctions résidentielles à l'année (...) On peut aussi imaginer que des microstations reposant sur des infrastructures minimalistes, voire sans infrastructures, se maintiendront grâce à leur capacité à jouer des intermittences d'exploitation liées aux variations d'enneigement, en reposant sur des fréquentations de proximité d'un public élargi plus que jamais fasciné par une neige d'autant plus désirable que sa présence est incertaine.

LE POINT DE VUE DES HABITANT·ES

COMMENT VOYEZ-VOUS VOTRE VI(LL)E DEMAIN ?

Propos recueillis lors de la Biennale des Villes en transition 2021

Une ville qui permet au vivant de cohabiter.

Une ville qui porte attention au beau, à la qualité.

Une ville qui rend l'accès à la montagne facile pour tous.

Une ville qui utilise ses berges à leur plein potentiel.

Une ville où les gens se rencontrent et se parlent, avec des espaces et du temps pour cela.

Une ville qui brasse les cultures et les origines, qui a le sens du partage.

Une ville qui donne confiance en soi, qui nous aide à croire qu'on a du talent.



